

Cinéphagie aiguë

En allant au cinéma, produit par Petite Tortue Topiste, 80 min

Nicolas Gendron

Cinéma et femmes

Volume 31, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2013). Compte rendu de [Cinéphagie aiguë / *En allant au cinéma*, produit par Petite Tortue Topiste, 80 min]. *Ciné-Bulles*, 31 (3), 56–57.

Cinéphagie aiguë

NICOLAS GENDRON

Vous qui tenez dans vos mains cette revue êtes sûrement un cinéphile ou à tout le moins un amateur de cinéma. Mais qu'en est-il des *cinévores* et autres *cinéphages* qui ne jurent que par les salles obscures, jusqu'à faire du septième art une religion? Frédéric Lapierre est sans nul doute l'un de ces spécimens pour qui le cinéma est une seconde nature, une respiration, un art de vivre, voire « une maladie dont il n'est pas certain que l'on puisse guérir »! Tantôt journaliste ou animateur à la radio de CISM, tantôt cellule créative dans l'organisation de festivals, Lapierre vit par et pour le cinéma depuis plus de 25 ans, l'étudiant sur les bancs de l'UQAM, scénarisant et réalisant des courts métrages, dont **Romain et Juliette**, nommé aux Jutra en 2001. Depuis une dizaine d'années, il se démarque comme animateur de ciné-club, affinant l'art de l'interview devant public grâce à quelque 200 invités de marque.

Par l'entremise de sa compagnie Petite Tortue Topiste, Frédéric Lapierre monte aussi de plus en plus souvent sur scène dans des spectacles-lectures de sa plume, une formule qui sied bien à celui qui ne se définit pas comme comédien, mais pour qui l'écriture est une façon de prolonger son goût de raconter ou de vivre une histoire autrement que par le cinéma. Créé à l'automne 2010 au 10^e Festival de théâtre à L'Assomption, son spectacle-lecture *En allant au cinéma* poursuit sa route depuis dans différents circuits à Montréal et en région, dont celui des Maisons de la culture, où *Ciné-Bulles* a pu mesurer le charme de la proposition et surtout l'étendue de la passion de son idéateur.

La forme est toute simple: deux lutrins, deux lecteurs. Un texte maîtrisé, mais pas appris par cœur, plutôt lu et incarné dans la parole. L'intro seule tient de la mise en scène, alors que Lapierre arrive en-

goncé dans une camisole de force, doublé d'un gentil surveillant, qui accepte de le délier pour qu'il soit libre de nous livrer son témoignage sur « le plus grand mal du XX^e siècle », dont il est profondément atteint, à savoir le cinéma. Un clin d'œil sympathique, toutefois vite abandonné au profit du récit d'une vie dédiée à l'amour des films et de leurs artisans.

Le reste appartient à la mise en lecture enjouée, sans quatrième mur. Lapierre et son acolyte Sylvain Héту, un comédien prolifique dans l'univers du doublage (sa voix est souvent accolée aux acteurs Mark Ruffalo, Jason Statham, Brendan Gleeson, etc.), s'adressent directement au public, jonglant en alternance avec une partition hautement référentielle, pourtant jamais opaque ni réservée aux encyclopédistes. Par un procédé scénaristique reconnu (« Scène 1, Intérieur Hôpital »), le ton est donné, entre tendre confidence et autodérision: le petit Frédéric est né. Nous sommes en 1975, l'année où Philippe Noiret et Romy Schneider embrasèrent **Le Vieux Fusil**, quelques mois après que Michel Brault eut remporté le Prix de la mise en scène à Cannes pour **Les Ordres**. Un bon cru!

Dès lors, les deux interprètes se partagent une narration à la première personne, s'interpellant parfois par leur prénom, brouillant les cartes de l'auto-fiction. S'il est clair que le parcours de Lapierre est à la source d'*En allant au cinéma*, la présence de Héту sert-elle à multiplier les possibles, à illustrer les personnalités multiples du fou en présence? Cette lecture bicéphale manque de clarté çà et là, mais de l'aveu même de l'auteur, lors de la discussion qui suivait la représentation, Sylvain Héту vient d'abord compléter, par son métier et son expérience de la scène, son avantage du terrain pour l'écriture du spectacle.



Frédéric Lapierre et Sylvain Héту — Photos: Hubert Macé de Gastines

En guise de costumes, une chemise et des bermudas, des espadrilles et des bas blancs, sans oublier une cravate en pellicule (celle de la bande-annonce de **C'est pas moi, je le jure!**), qui donnent aux deux hommes une allure de grands enfants. On nage définitivement dans le monde des souvenirs et des premières fois : le choc de **La Guerre des tuques** lors d'une sortie scolaire, en décembre 1984; l'influence des hormones adolescentes (**Blow-Up**, **The Last Tango in Paris**), une *date* ratée à cause du **Décatalogue** de Kieslowski... Jusqu'à la première fois ultime pour un *cinéphage*: une visite au Festival de Cannes, microsociété où le nœud papillon est de mise et où *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns peut vous mouiller les yeux.

Même quand se fauillent des envolées plus denses, tel un hommage exalté à Hitchcock, Lapierre ne perd pas de vue l'amateur de cinéma, maniaque, régulier ou occasionnel, et sait traduire et transmettre dans son texte des sensations que tout un chacun peut connaître à travers le septième art. Qui n'a pas déjà eu un amour démesuré pour une vedette pour cause de beauté aveuglante? (Allô Sophie Marceau!) Qui n'a jamais imaginé une existence à l'ombre de personnages marquants? Qui ne s'est jamais laissé gagner par la magie qui s'opère quand la lumière d'une salle de cinéma s'éteint? Ce vécu impressionniste, de nature universelle, s'emmêle harmonieusement avec les détours par les festivals, de Locarno

à Rouyn-Noranda, et les anecdotes entourant Geneviève Bujold, Robert Gravel ou Pierre Falardeau.

Et les extraits de films, et l'écran, où sont-ils? Nulle part, si ce n'est dans l'imaginaire du spectateur. Aucun visuel n'accompagne le spectacle, question de demeurer dans l'évocation, dans ces petites étincelles propices à replonger chaque spectateur dans son passé cinématographique. Un choix qui se défend bien, surtout compte tenu du nombre impressionnant d'œuvres citées en chemin — un aide-mémoire est d'ailleurs gracieusement offert au public. En contrepartie, un filon intéressant vaudrait la peine d'être poussé plus loin, celui des extraits audio, alors que nous sont donnés à entendre le travail inspirant des compositeurs Richard Grégoire (**Being at Home with Claude**) et Michael Nyman (**The Piano**), de même qu'une entrevue avec le comédien Roger Carel, la voix française de C-3PO, Winnie l'ourson et surtout Astérix!

Vif concentré d'une passion malade pour vous-savez-quoi, doté d'une réflexion sur l'évolution de cet art polymorphe, *En allant au cinéma* mériterait assurément de connaître une deuxième vie, libéré de ses lutrins... mais toujours prisonnier de sa folie. Non pas que sa forme actuelle fasse défaut, mais cet appel réussi à la curiosité et à la gourmandise n'en brillerait que davantage par son foisonnement d'images impérissables. ▀



En allant au cinéma, spectacle-lecture (80 min) produit par Petite Tortue Topiste. Texte de Frédéric Lapierre. Avec Sylvain Héту, Frédéric Lapierre et la collaboration sonore de Roger Carel. Pour connaître les dates et les lieux des spectacles à venir: bierce3@hotmail.com